



Les instants de bonheur

ARMEL JOB

Félix Leclerc (1914-1988), le chanteur québécois, racontait que quelquefois dans son enfance, quand son père, sa mère, ses frères et sœurs, étaient réunis autour de la table familiale pour le dîner, et que les conversations, les plaisanteries, les rires allaient bon train, sa mère soudain s’immobilisait, debout, la louche en suspens au-dessus de la soupière, et disait : « Arrêtez-vous, arrêtez-vous un instant ! Taisons-nous une seconde, regardons-nous simplement pour fixer en nous ce moment de bonheur et nous le rappeler plus tard. »

Comme elle avait raison d’interrompre le cours du temps qui nous glisse sans cesse entre les doigts, afin de lui soustraire un petit fragment à mettre de côté pour l’avenir ! La plus grande part de ce qui nous arrive s’efface de notre esprit au fur et à mesure que nous le vivons. Il n’en reste que quelques images fugitives, des sortes de flashes, qui se sont imprimés dans notre esprit. Pourquoi telle impression plutôt qu’une autre ? La plupart du temps nous sommes incapables de l’expliquer.

Pourtant ces minuscules saynètes échappées à l’oubli sont précieuses, car c’est par elles que nous constituons notre histoire personnelle. Ce que nous sommes n’est rien d’autre que ce que nous pouvons raconter de nous-mêmes. Quand nous venons au monde, notre esprit ressemble à un cahier tout neuf où rien n’est écrit. C’est ce qui y sera consigné qui nous définira petit à petit.

Il y a des souvenirs douloureux, des souvenirs d’échecs, d’humiliation, de souffrance, d’abus qui peuvent empoisonner notre existence. Ils stagnent dans notre âme et la plombent comme de noires nuées. Sans doute sont-ils inévitables. Quelle vie

y échappe ? Si nous ne voulons pas qu'ils obstruent tout notre ciel, il est nécessaire qu'ils soient contrebalancés par les souvenirs de bonheur, ainsi que l'avait si bien compris la mère de Félix Leclerc. Il faut que les moments heureux rayonnent suffisamment pour atténuer les épisodes malheureux. Dans la nuit la plus profonde, ils brillent alors comme les étoiles qui peuvent illuminer l'obscurité et la rendre belle.

Voilà pourquoi, lorsque par chance la vie nous sourit, il est bon d'arrêter pour un instant les aiguilles, d'entrouvrir notre cœur et d'y glisser vite cet instantané de bonheur.

Nos moments de grâce, le plus souvent c'est dans les plaisirs simples de la famille que nous pouvons les saisir. Pour ma part, je garde précieusement en moi le matin où maman me plaça entre elle et papa chevauchant sa moto vrombissante, ou le dîner où ma tante Esther, toujours si mélancolique, se leva et nous chanta d'une voix émue une vieille romance wallonne, ou encore la nuit de tempête où nos parents autorisèrent notre chien, Bobby, terrorisé, à venir se réfugier dans la chambre où mes frères et moi dormions ensemble.

Voilà des événements bien ordinaires, dira-t-on, mais plus que des cadeaux somptueux, ils enferment en nous un trésor pour la vie.

Copyright © 2025 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Armel Job, *Les instants de bonheur* [en ligne], Impromptu #64 (15 janvier 2025), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2025. Disponible sur : <www.arlfb.be>